



EDITO

Tant de repères perdus...

Ne nous y trompons pas : c'est bien le peuple ukrainien qui paie le prix le plus fort de cette guerre qui touche à nouveau le continent européen. Nos premières pensées vont évidemment aux victimes de l'agression russe, aux Ukrainiens qui défendent leur territoire et leur pays, aux familles endeuillées et aux millions de déplacés.

Cette guerre implique l'une des plus importantes régions agricoles au monde (celle de la Mer Noire) et a dès lors des conséquences en cascade qui font perdre tous les repères aux marchés des denrées alimentaires. Toucher aux équilibres des marchés des céréales et des oléagineux, c'est bouleverser les valeurs de l'alimentation pour des milliards d'êtres humains. L'explosion des prix (par interruption des flux et par spéculation) risque, comme le craint la FAO, de provoquer une vague d'insécurité alimentaire et de famine à une échelle rarement connue, en particulier en Afrique. Les dégâts collatéraux ne s'arrêtent pas là : cette guerre qui met aussi en péril les flux mondiaux en énergie, contribue à une inflation galopante qui dévalorise les monnaies et pénalise les économies même les plus solides...

L'industrie de transformation de la pomme de terre n'échappe pas à tous ces problèmes. Elle doit faire face à la pénurie d'huile de friture à court et à moyen terme. Ukraine et Russie sont en effet les 2 principaux producteurs mondiaux de tournesol et approvisionnement pour plus de 70 % les marchés en huile pour usage industriel (usines de frites) et ménager (grande distribution). Les stocks existant sur place ne sont plus entièrement disponibles, tandis que les cultures 2022 sont évidemment incertaines. L'industrie européenne est activement à la recherche d'alternatives (huile de colza, de palme...) et fera sans doute preuve d'une grande résilience, mais de facto avec des surcoûts à répercuter. A ce jour aucune interruption d'activité ne semble être à l'ordre du jour.

Sur le terrain plus agricole, les perspectives offertes par les céréales (dont le maïs grain) viennent définitivement concurrencer la pomme de terre : on s'attend ainsi au mieux à maintenir les surfaces de l'an dernier, tandis que la signature des derniers contrats de livraison aux usines reste compliquée... Bien malin en effet celui qui peut prédire son coût de production 2022...

Les temps sont durs tant les repères se perdent. Réclamations et factures à adresser à M. Vladimir Poutine – Kremlin – Russie...

Pierre Lebrun, Directeur Fiwap.